GUY DE MAUPASSANT 1850–1893

Le mur

Les fenêtres étaient ouvertes. Le salon
Illuminé jetait des lueurs d'incendies ;
Et de grandes clartés couraient sur le gazon.
Le parc, là-bas, semblait répondre aux mélodies
De l'orchestre, et faisait une rumeur au loin.
Tout chargé des senteurs des feuilles et du foin,
L'air tiède de la nuit, comme une molle haleine,
S'en venait caresser les épaules, mêlant
Les émanations des bois et de la plaine
À celles de la chair parfumée, et troublant
D'une oscillation la flamme des bougies.
On respirait les fleurs des champs et des cheveux.
Quelquefois, traversant les ombres élargies,
Un souffle froid, tombé du ciel criblé de feux,
Apportait jusqu'à nous comme une odeur d'étoiles.

Les femmes regardaient, assises mollement,
Muettes, l'œil noyé, de moment en moment
Les rideaux se gonfler ainsi que font des voiles,
Et rêvaient d'un départ à travers ce ciel d'or,
Par ce grand océan d'astres. Une tendresse
Douce les oppressait, comme un besoin plus fort
D'aimer, de dire, avec une voix qui caresse,
Tous ces vagues secrets qu'un cœur peut enfermer.
La musique chantait et semblait parfumée ;
La nuit embaumant l'air en paraissait rythmée ;
Et l'on croyait entendre au loin les cerfs bramer.
Mais un frisson passa parmi les robes blanches ;
Chacun quitta sa place et l'orchestre se tut ;
Car derrière un bois noir, sur un coteau pointu,
On voyait s'élever, comme un feu dans les branches,
La lune énorme et rouge à travers les sapins.

Et puis elle surgit au faîte toute ronde,
Et monta, solitaire, au fond des cieux lointains,
Comme une face pâle errant autour du monde.

Chacun se dispersa par les chemins ombreux
Où, sur le sable blond, ainsi qu'une eau dormante,
La lune clairsemait sa lumière charmante.
La nuit douce rendait les hommes amoureux,
Au fond de leurs regards allumant une flamme.
Et les femmes allaient, graves, le front penché,
Ayant toutes un peu de clair de lune à l'âme !
Les brises charriaient des langueurs de péché.

J'errais, et sans savoir pourquoi, le cœur en fête.
Un petit rire aigu me fit tourner la tête,
Et j'aperçus soudain la dame que j'aimais,
Hélas ! d'une façon discrète, car jamais
Elle n'avait cessé d'être à mes vœux rebelle :
« Votre bras, et faisons un tour de parc, » dit-elle.
Elle était gaie et folle et se moquait de tout,
Prétendait que la lune avait l'air d'une veuve :
« Le chemin est trop long pour aller jusqu'au bout ;
« Car j'ai des souliers fins et ma toilette est neuve,
« Retournons. » Je lui pris le bras et l'entraînai.
Alors elle courut, vagabonde et fantasque ;
Et le vent de sa robe, au hasard promené,
Troublait l'air endormi d'un souffle de bourrasque.
Puis elle s'arrêta, soufflant ; et doucement
Nous marchâmes sans bruit tout le long d'une allée.
Des voix basses parlaient dans la nuit tendrement ;
Et, parmi les rumeurs dont l'ombre était peuplée,
On distinguait parfois comme un son de baiser.
Alors elle jetait au ciel une roulade.
Vite tout se taisait. On entendait passer
Une fuite rapide ; et quelque amant maussade
Et resté seul, pestait contre les indiscrets.

Un rossignol chantait dans un arbre, tout près ;
Et dans la plaine, au loin, répondait une caille.

Soudain, blessant les yeux par son reflet brutal,
Se dressa toute blanche, une haute muraille,
Ainsi que dans un conte un palais de métal.
Elle semblait guetter de loin notre passage.
« La lumière est propice à qui veut rester sage,
« Me dit-elle. Les bois sont trop sombres, la nuit.
« Asseyons-nous un peu devant ce mur qui luit. »
Elle s'assit, riant de me voir la maudire.
Au fond du ciel, la lune aussi me sembla rire !
Et toutes deux d'accord, je ne sais trop pourquoi
Paraissaient s'apprêter à se moquer de moi.
Donc, nous étions assis devant le grand mur blême ;
Et moi, je n'osais pas lui dire : « Je vous aime ! »
Mais comme j'étouffais, je lui pris les deux mains,
Elle eut un pli léger de sa lèvre coquette ;
Et me laissa venir comme un chasseur qui guette.

Des robes qui passaient au fond des noirs chemins
Mettaient parfois dans l'ombre une blancheur douteuse.

La lune nous couvrait de ses rayons pâlis ;
Et, nous enveloppant de sa clarté laiteuse,
Faisait fondre nos cœurs à sa vue amollis.
Elle glissait très haut, très placide et très lente,
Et pénétrait nos chairs d'une langueur troublante.

J’épiais ma compagne, et je sentais grandir
Dans mon être crispé, dans mes sens, dans mon âme,
Cet étrange tourment où nous jette une femme
Lorsque fermente en nous la fièvre du désir.
Lorsqu’on a, chaque nuit, dans le trouble du rêve,
Le baiser qui consent, le « oui » d’un œil fermé,
L’adorable inconnu des robes qu’on soulève,
Le corps qui s’abandonne, immobile et pâmé ;
Et qu’en réalité la dame ne nous laisse
Que l’espoir de surprendre un moment de faiblesse !

Ma gorge était aride ; et des frissons ardents
Me vinrent, qui faisaient s’entrechoquer mes dents,
Une fureur d’esclave en révolte, et la joie
De ma force pouvant saisir, comme une proie,
Cette femme orgueilleuse et calme, dont soudain
Je ferais sangloter le tranquille dédain !

Elle riait, moqueuse, effrontément jolie ;
Son haleine faisait une fine vapeur
Dont j’avais soif. — Mon cœur bondit ; une folie
Me prit. — Je la saisis en mes bras. — Elle eut peur,
Se leva. J’enlaçai sa taille avec colère,
Et je baisai, ployant sous moi son corps nerveux,
Son œil, son front, sa bouche humide et ses cheveux !

La lune, triomphant, brillait de gaité claire.
Déjà, je la prenais, impétueux et fort,
Quand je fus repoussé par un suprême effort.
Alors recommença notre lutte éperdue
Près du mur qui semblait une toile tendue.
Or, dans un brusque élan nous étant retournés,
Nous vîmes un spectacle étonnant et comique.
Traçant dans la clarté deux corps désordonnés,
Nos ombres agitaient une étrange mimique,
S’attirant, s’éloignant, s’étreignant tour à tour.
Elles semblaient jouer quelque bouffonnerie,
Avec des gestes fous de pantins en furie,

Esquissant drôlement la charge de l'Amour.
Elles se tortillaient farces ou convulsives.
Se heurtaient de la tête ainsi que des béliers ;
Puis, redressant soudain leurs tailles excessives,
Restaient fixes, debout comme deux grands piliers.
Quelquefois, déployant quatre bras gigantesques,
Elles se repoussaient, noires sur le mur blanc ;
Et prises tout à coup de tendresses grotesques
Paraissaient se pâmer dans un baiser brûlant.

La chose étant très gaie et très inattendue,
Elle se mit à rire. — Et comment se fâcher,
Se débattre et défendre aux lèvres d'approcher
Lorsqu'on rit ? — Un instant de gravité perdue
Plus qu'un cœur embrasé peut sauver un amant !

Le rossignol chantait dans son arbre. La lune
Du fond du ciel serein recherchait vainement
Nos deux ombres au mur et n'en voyait plus qu'une.